



EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et X A, B, C.



Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

# Ce n'est qu'un au revoir...

Lorsqu'un parisien, issu de provinciaux, atteint l'âge de la retraite, il n'a plus qu'une idée en tête : rejoindre le pays de ses ancêtres. Que n'a-t-il pas rêvé tout au long de sa carrière parisienne de repos à l'ombre des grands chênes, de longues promenades en forêts, de pêches miraculeuses au bord d'un ruisseau, de baignades dans une rivière paisible... La retraite arrivée il peut enfin réaliser ses rêves...

Si la vieille maison natale, abîmée par les ans, de génération en génération, ne peut plus recevoir d'occupants, notre retraité se rabat sur la banlieue parisienne où même dans la région proche de la capitale, il retrouvera, à quelques arbres près, le paysage de son enfance...

C'est ce qui s'est passé pour un grand nombre de camarades anciens P.G. membres de l'Amicale lors de leur départ en retraite. Réinstallés en banlieue parisienne ils ne perdent pas le contact amicaliste. Malheureusement, pour notre ami TERRAUBELLA il n'en est pas de même. Il quitte bien Paris pour une banlieue... mais c'est la banlieue bordelaise... à près de 600 kilomètres de la capitale ! Dis-moi Jo... tu exagères ?

En tant que responsable du Lien, depuis 38 ans je tiens la barre et je crois sincèrement qu'il est temps de passer l'outil à un remplaçant, nul n'est indispensable et notre ami TERRAUBELLA était vraiment l'homme adéquat : Il possède le talent que je n'ai pas, la jeunesse que je n'ai plus, l'enthousiasme que j'ai encore... et voilà qu'il nous quitte pour aller à... Mérignac !

Tout d'abord, pourquoi Mérignac ? J'ai voulu en avoir la conscience nette ! J'ai donc consulté

mon vieux dictionnaire, celui qui m'a aidé à passer mon certificat d'études (c'était hier !) et au mot Mérignac j'ai lu : Cultures maraîchères, VINS ROUGES !... Les cultures maraîchères il y en a dans ma banlieue... la cerise de Montmorency est connue dans le monde entier... le poireau de Saint-Germain n'a pas son pareil ailleurs... l'asperge d'Argenteuil a ses lettres de noblesse et le haricot d'Arpajon a sa foire universelle... Mais en vins rouges nous faisons piètre figure ! Que peuvent faire nos Coteaux de Suresnes contre les Châteaux Bordelais ?... C'est un désastre ! Aussi tout en déplorant ton départ, j'approuve ta décision... et surtout, qu'ayant conser-

vé ton pied-à-terre à Paris tu seras des nôtres lors des réunions mensuelles de bureau.

J'ai donc le plaisir de présenter à nos lecteurs, le premier article écrit par notre ami TERRAUBELLA dans sa résidence de Mérignac. Il n'en a pas perdu son talent pour cela, le bougre !

Toute la rédaction du Lien me prie de t'adresser ainsi qu'à ta charmante compagne nos vœux de bonne et longue retraite dans la région bordelaise ainsi que tous nos souhaits de bonne santé.

A bientôt, Jo !

Henri PERRON.

## Changement

Quitter Paris. Pour aller vivre ailleurs. C'est bien joli. Mais est-ce mieux ailleurs ?

Pour le pays de Garonne, j'ai laissé Paris et Javel mon village — sous le Pont Mirabeau coule la Seine — dame Effel altière dans son pré, les grands boulevards, le métropolitain.

Pour le pays de Garonne, j'ai laissé des amis, les visages anonymes de la rue, que j'aimais ou détestais sans raison comme ils aimaient ou détestaient également le mien.

Pour le pays de Garonne, j'ai laissé la rue de Londres et sa gare, les copains de l'Amicale — désertion, abandon de poste — Dure épreuve...

Saurai-je respirer loin de l'asphalte et des pavés de la capitale, saurai-je mesurer mes pas au seul renouvellement des saisons ? Anxieuse et légitime interrogation qui déjà m'obsède et me tourmente.

Mais au pays de Garonne, le ciel est bleu et l'air brûlant comme la fournaise. A l'heure de midi, je guette dans l'espoir les messages amis tandis que dans le calme du soir, mon esprit rassuré et calmé, je rêve au moment où la flèche d'acier me conduira, pour de brèves escales, revoir le Pont Mirabeau où coule la Seine, la rue de Londres, Saint-Lazare, Paris toujours tel qu'en lui-même.

J. TERRAUBELLA.

## Jean KAUFFMANN

Nous avons appris, récemment, avec beaucoup de tristesse, le décès de notre ami Jean KAUFFMANN, ancien P.G. du Stalag VB, Homme de Confiance de Compagnie de la région de Sigmaringen et membre fidèle de notre Amicale.

En captivité, KAUFFMANN avait d'abord travaillé dans une scierie, puis il était devenu Homme de Confiance de kommando, à Sigmaringen-Dorf.

Lorsqu'en 1943 furent créés les postes d'Homme de Confiance de Compagnie, avec l'assentiment des Allemands, KAUFFMANN devint responsable des prisonniers de toute la région.

Etant aussi Homme de Confiance, c'est à cette époque que je l'ai connu, car nous étions convoqués, à peu près, tous les mois à Villingen, par FRANZ, l'Homme de Confiance principal du Stalag.

D'autre part, nos secteurs étaient limitrophes, ce qui permettait de nous rencontrer assez souvent, aux frontières de nos « territoires ». Puis à l'automne 1944 le gouvernement du Maréchal Pétain, vint s'installer à Sigmaringen. Quoi qu'on puisse en penser, c'est, maintenant, une tranche d'histoire.

Le vieux Maréchal occupait une partie du château des Hohenzollern, tandis que Laval et ses ministres étaient hébergés dans un autre château, situé à plusieurs kilomètres de Sigmaringen et sous une vigilante surveillance des Allemands.

La petite ville de Sigmaringen, si tranquille auparavant, était devenue une cité surpeuplée, où il était presque impossible de circuler, de jour ou de nuit, dans les rues.

Tous les ténors de la collaboration, Déat, Darnand, de Brinon, Doriot, Scapini et quantités d'autres n'avaient qu'une obsession : voir le Maréchal !

KAUFFMANN avait, bien sûr, l'occasion, sans la chercher, de rencontrer ou apercevoir les ministres, les politiciens et les écrivains (parfois célèbres) qui formaient la cour de Pétain, mais il refusait tous les entretiens qu'on lui proposait.

Il avait eu, toutefois, une conversation avec le Docteur Ménétrel (médecin du Maréchal) qui était originaire comme KAUFFMANN, de la Haute-Marne.

Le Général Bridoux (von Bridoux, comme il était surnommé) voulait faire une conférence, sur les armes nouvelles, aux prisonniers français. KAUFFMANN lui avait dit, tout de suite, qu'il n'était pas d'accord et les officiers allemands de la Wehrmacht lui donnèrent raison.

Des groupes de miliciens français circulaient dans les rues et croisaient matin et soir des prisonniers que l'on conduisait à leur travail. Il en résultait, presque chaque fois, des injures, des menaces et même des coups de poing.

Tant et si bien que le kommando de Sigmaringen fut dissous. KAUFFMANN et l'aumônier de la Compagnie furent déplacés à Messkirch et n'eurent plus de rapports avec les membres « du gouvernement français ».

KAUFFMANN a été durant toute la captivité un excellent Homme de Confiance, à tous points de vue, sachant défendre ses camarades.

Il a rempli, en toutes circonstances, ce rôle, de pur dévouement, qui nécessite beaucoup de psychologie et de bon sens.

De nombreux anciens P.G. lui doivent encore, 37 ans après, une grande reconnaissance.

La guerre terminée, Jean KAUFFMANN a repris sa profession de notaire, à Vignory (Haute-Marne), tout en restant très près de ses compagnons de captivité, puisque depuis 1945 il a été Président de la Section Cantonale des A.C.P.G.-C.A.T.M. de Vignory et Membre du Comité Départemental de l'Association des A.C.P.G.-C.A.T.M. de la Haute-Marne.

Puis il a prouvé très vite qu'il était un homme ouvert sur l'avenir et au service de ses concitoyens.

Il a donc mené, tout au long de son existence, une vie bien remplie.

Les fonctions qu'il a exercées, sont multiples et diverses, mais toujours orientées vers le progrès et au profit des habitants de sa commune, de son canton et de son département.

Sans désemparer, il a été, au fil des années, pendant plus de 35 ans : Maire de Vignory, Conseiller Général de la Haute-Marne, Président du Conseil d'Administration de l'Office public d'H.L.M. de la Haute-Marne, Président du Comité Départemental des H.L.M., Président du Syndicat d'Electrification des Communes des Vallées de la Marne et de la Blaise, Membre du Conseil Supérieur du Notariat...

Les titres qui lui ont été attribués sont aussi impressionnants puisqu'il a été :

Officier de l'Ordre National du Mérite, Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier du Mérite Agricole, Médaille d'honneur départementale et communale, Médaille d'honneur du département de la Haute-Marne, Médaille d'honneur des Fédérations d'organismes d'H.L.M., Médaille d'honneur du Conseil Supérieur du Notariat.

Malgré cette accumulation de fonctions et de titres Jean KAUFFMANN était un homme de devoir, humble et accessible, travaillant pour ses camarades anciens prisonniers et pour ses administrés de la Haute-Marne.

On ne peut pas oublier un homme droit, consciencieux, de grande qualité comme notre ami KAUFFMANN et nous garderons son souvenir jusqu'à la fin de nos jours.

A son épouse, à ses enfants et à toute la famille, nous renouvelons nos très sincères condoléances.

Maurice ROSE.

## NOTES DE LECTURE

I. - Par Clément FORESTIER : « Souvenirs d'un soldat de l'an 40 »

Les livres de « guerre et de captivité » fleurissent au rythme du temps qui passe... Petits ou grands, habillés soie ou coton, anciens ou nouveaux, bien alignés sur les rayons de la bibliothèque, à leur tête « l'Histoire... » d'Yves Durand, ils constituent un témoignage multiforme d'une aventure commencée le 3 septembre 1939, terminée le 8 mai 1945, l'aventure de ce qui fut un temps l'armée de la France.

Le livre de l'ami Forestier, que le président de l'Amicale m'a donné à lire, est le livre d'un soldat d'abord et d'un soldat prisonnier ensuite. Son 15° R.I.A. de Rodez ressemble comme un frère à mon 49° R.I.A. de Bayonne ! « Des mulets contre des panzers », exacte et belle image, traduction percutante d'une réalité militaire qui, pour ne pas recouvrir toute l'armée de 39-40, n'en explique pas moins l'étendue du désastre survenu.

Le 12 juin 40, le prisonnier de guerre Forestier, accompagné d'une multitude de frères d'armes s'en est allé au-delà de la ligne Siegfried, par Tournai et Meppel, Bremerworden et Sandbostel jusques à Brême. A le lire il ne s'en est pas laissé conter le gefang « Forestier » ! Une douzaine de kommandos, certains disciplinaires, tel celui du Brommy, avec son kommando führer à la cravache facile, « Gorille », tel aussi celui de St-Hülph et l'épisode de la « pelote » dans le chemin boueux, au cours duquel notre Lozérien, entêté plus que de raison, pour ne pas salir son beau manteau belge aux boutons dorés, refuse de s'aplatir au sol, risquant ainsi sa vie qu'un S.S. furieux tenait au bout de ses doigts !

Sobre, précis, grinçant, patriote, ce livre se lit d'un trait. Au fait, vous ai-je dit que le P.G. Forestier était prêtre, et qu'il est aujourd'hui vicaire épiscopal du diocèse de Mende en Lozère.

II - Par Albert CHAMPALOU : « Les fous de liberté »

Après le contestataire « de terrain » — l'évasion n'était pas toujours facile — voici le P.G. « bougeotte », CHAMPALOU, un gars qui a mal de son Poitou natal et qui rêve d'y revenir, quoiqu'il en coûte.

« Lui qui était tant épris de liberté, se voir ainsi traiter en esclave ? Et pourquoi ? Qu'avait-il fait pour mériter ce triste sort ? »

Une interrogation que chacun de nous s'est posée au moins une fois, en ces jours de juin-juillet 1940 quand, fourbus, tristes et las, nous marchions sur les routes de l'exil.

Le livre de Champalou est essentiellement un livre sur l'évasion : sa conception, son exécution, ses conséquences, plus qu'un livre sur la vie captive. L'auteur est un prisonnier qui ne s'attarde pas. Il n'a que faire d'un « destin » allemand... toujours occupé à chercher

Suite page 2.

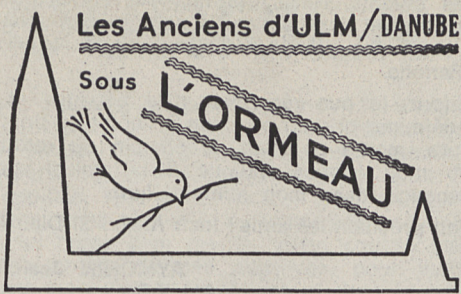


pathique ami de tous est décédé le 8 juillet. Rechute d'une très grave maladie qui lui interdisait de prendre part à ce voyage et pourtant, il en avait envie.

Au dernier congrès départemental P.G. à Charney-Mâcon, nous avons longuement parlé; il me promettait une visite à La Guiche; il paraissait en bonne santé; il avait retrouvé la joie de vivre, la sincère amitié qu'il recherchait. Nous perdons un excellent camarade.

Fort heureusement l'ami GAUTHIER, après un mois de clinique, m'annonce que tout va bien: «...je pense qu'avec Mme Ducloux vous êtes tous deux remis de vos fatigues et émotions de voyage. Il est vrai que le grand-père «fugueur» n'était pas là, mais il s'inscrit déjà pour le prochain voyage».

Voilà un bon exemple, GAUTHIER (76 ans) a bon espoir, à Noisy-le-Sec.



#### AUX ANCIENS D'ULM

On rentre! Les vacances d'été sont terminées. Nous sommes en septembre, le premier mois de l'automne. Les retraités des Anciens d'Ulm (il n'y a plus de reprise de travail) vont reprendre leurs anciennes habitudes.

Cette année, nous avons été favorisés par le beau temps. Pas une fausse note sur vos cartes postales. Partout du soleil, canicule, belles promenades, mer idéale, bronzage garanti.

Vous ne trouverez pas dans cette rubrique votre correspondance habituelle. La Côte d'Azur était si belle et il faisait si chaud... que le Bic était incapable de fournir le moindre effort... Pardonnez-moi!

Je sais que le responsable du Lien attend ma copie pour l'envoi à l'imprimeur. Et je ne voudrais pas, chers amis d'Ulm, vous laisser sans nouvelles. Aussi soyez indulgents pour mon modeste papier. Croyez que je pense bien à vous tous et à vous toutes et que je serais très heureux de vous rencontrer le premier jeudi d'octobre 1983 au Restaurant Opéra-Provence, rue de Provence à Paris pour notre premier dîner en commun.

Que de belles histoires de vacances nous avons à nous raconter!

Et que de remerciements pour vos belles cartes postales!

Merci... A très bientôt.

Amicalement à tous.

Lucien VIALARD.

#### NOS PROCHAINES REUNIONS

Le premier jeudi du mois, dîner au restaurant Opéra-Provence à partir de 19 heures,

— le jeudi 6 octobre 1983,

— le jeudi 3 novembre »

— le jeudi 1<sup>er</sup> décembre »

N'oubliez pas!

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
immobiliers - Locations, etc...



Quelques nouvelles... relevées dans le Courrier de l'Amicale du Lien de Juillet-Août.

En souvenir de notre ami «TONTON», son épouse, Mme SAUVAGÈRE a transmis à l'Amicale son obole pour la Caisse de Secours et transmet ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les copains du XB (il a été imprimé par erreur le XA) mais tous ceux du 604 ont dû rectifier d'eux-mêmes. Avec mon meilleur souvenir, chère Mme et toute ma sincère amitié.

Fin juillet, une carte d'Antibes représentant entre autre, une bien jolie fille dans sa nudité quasi intégrale... émanant de nos très bons amis FRUGIER. Un grand merci à eux!

Et puis de nos bons amis Geneviève et Robert MARSCHAL, une très jolie carte d'Autriche où malheureusement le temps, au départ, n'a pas été très clémente. Qu'ils soient remerciés de leurs attentions.

Enfin pour terminer mon petit papier, j'éprouve un grand regret à ne pouvoir, comme promis à nos très bons amis Yolande et Maurice DROUOT, nous rendre Mme MARTIN et moi à leur toujours aimable invitation, ceci pour cause de mauvaise santé et de soins particuliers à donner à Mme MARTIN qui ne peuvent être appliqués en déplacement. Que nos bons amis soient assurés de nos très grands regrets, en échange nous serions tellement heureux de les avoir près de nous quelques jours. En tous cas nous leur souhaitons un très bon séjour en Bretagne en septembre... et pourquoi pas à l'année prochaine?

En vous renouvelant mes souhaits de parfaite santé à tous, à la prochaine fois.

Maurice MARTIN.  
Mle 369 - Stalag IB puis XB.

## Huit jours inoubliables

Nous sommes quelques-uns, anciens P.G. du Kommando 528, à avoir décidé de nous réunir chaque année dans un endroit différent pour fêter le printemps. Il y a trois ans, c'était chez la famille Descotes, à Chalons, puis il y a deux ans à Nancy, chez Thévenin, l'année dernière à Arcachon et cette année dans les Vosges, au Thillot, chez Altherre.

Parisien de naissance, je n'ai guère rayonné dans le monde, en dehors bien sûr des grandes vacances du 21<sup>e</sup> R.I. pendant la guerre, et en captivité en Allemagne! Comme tous les français moyens j'ai eu droit à mes congés annuels au mois d'août durant lesquels je me rendais, avec ma famille, au bord de la mer.

Aussi je tiens à vous faire part de ma profonde ignorance en ce qui concerne la vie dans les petites villes de province et, tardivement, je commence à comprendre la différence entre, par exemple, un parisien et un vosgien... C'est absolument incroyable! A Paris on ne connaît même pas son voisin de palier... En province, du moment que vous êtes français, vous faites partie de la même famille; on vous salue dans la rue, et si vous vous arrêtez quelques instants pour plaisanter, immédiatement c'est l'invitation à prendre un verre à la maison.

Maintenant si vous dites que vous êtes «ancien combattant» alors là, c'est du délire... Chaque famille a payé son tribut à la guerre. Et c'est l'évocation des malheurs causés par cette calamité... les souvenirs de la «résistance» qui a été très mar-

quante dans cette région... l'amertume des «malgré nous», etc.

Je ne suis pas spécialement sentimental, mais rentré à Paris je ne puis oublier l'accueil de la famille Altherre et des habitants du Thillot, de ses commerçants, de cet employé du guichet de la gare qui se met en quatre pour vous renseigner, sans oublier les habitants des villes voisines qui vous accueillent en amis. Il serait trop long de citer toutes les personnes qui nous ont accueillis et j'aurais trop peur d'en oublier.

C'est vraiment une autre atmosphère, entourée d'un paysage magnifique, une autre vie... une vie que j'aimerais tant connaître à Paris... une vie où la différence entre un commerçant établi et un chômeur n'existe pas, où l'amour envers son prochain prédomine sans question de race, de couleur ou de religion.

Ce serait tellement merveilleux s'il en était ainsi partout, et si j'écrivais ces quelques lignes décousues, c'est qu'au fond de moi-même, j'ai gardé de ces quelques jours une impression de fraternité qui m'a profondément touché. J'ai compris que nous, les habitants des grandes villes, les parisiens, n'avons pas de quoi être fiers de notre conduite, et avons beaucoup à apprendre auprès de nos amis villageois de toute la France.

Avec cependant une toute petite restriction: Si, comme moi, vous êtes un peu trop faible avec la boisson et la bonne chère, ne vous laissez pas tenter par les invitations, car au retour, ce ne sera pas votre balance qui sera détraquée, ni vos vêtements qui auront rétrécis!...

Robert VERBA.

## Amicale Franco-Belge des Anciens P. G. de Heide (XB)

Le 8 juin 1983 eut lieu la 38<sup>e</sup> réunion de notre Amicale que préside notre toujours jeune Roger MARQUETTE aidé de son épouse Janine.

Cette année elle fut organisée par Raymond COMMIN et Suzanne à quelques kms du circuit du Mans.

Malgré le temps qui passe et les départs «définitifs» de plus en plus nombreux, les rangs étaient encore serrés. Nous étions dix-huit ex-P.G., la plupart accompagnés de leurs épouses. Je cite par ordre alphabétique:

ANTIC et Mme, ANTOINE et Mme, AYMOUNIN Jean, BENE Pierre et Mme, CAMUS Georges et Mme, GAUTHIER Gaston et Mme, HAUSPIE Georges et Mme, MARQUETTE Roger et Mme, PROST Gaston et Mme, RABOUL Pierre et Mme, SIX Pierre, THERY Jean, TOULET Fernand et Mme, TRAISNEL Clément et Mme, SEMPOU Désiré et Mme.

Se sont excusés: BAUDRIN Ernest, DEPRET Joseph, l'Abbé FEILLET, GALABERT André, HUON Pierre, MARACHET Roger, PERNOT René, ROUE Théo, THOUZEL Achille, VANNOD Robert, tous pour cause de maladie les touchant soit personnellement, soit dans leur famille.

Parmi les présents, un ancien du Kdo 908, de Busum, ROULLEAU (le fileteur de bouillons) et moi-même. Pour venir, beaucoup avaient fait une longue route. Il est agréable de voir qu'après tant d'années les liens d'amitié et de camaraderie nés là-bas ne s'émeussent pas malgré nos cheveux gris.

Notre ami Raymond COMMIN avait déniché un hôtel-restaurant agréable et calme. Nombreux arrivèrent la veille. Pour le repas nous étions placés par petites tables de six, regroupés par affinités.

Le Président nous souhaita la bienvenue et lu les excuses des absents. Il remercia les fidèles et nous souhaita bon appétit. Rendez-vous fut pris pour l'an prochain au Pays Basque. Après l'avoir applaudi on passait à table. Le menu était excellent et bien arrosé. Les vins délièrent vite les langues et les conversations évocatrices du passé allèrent bon train. On y pouvait entendre les accents des quatre coins de la France et même d'Europe car nous avions des Belges et un «Serbe» germanophone, ANTICH, qui, n'ayant pas voulu rejoindre son pays passé à l'Est, a épousé une allemande et se fixa à Heide où il fonda, dans la liberté, son foyer. Il a conservé la nationalité Yougoslave, mais son fils est Allemand, ainsi que Inge, son épouse. Nous avons dû réemployer le «petit nègre géfang» pour nous faire comprendre par eux.

Au dessert, une mandoline, puis un accordéon, créèrent un peu d'ambiance... le Rétro était à l'honneur.

Un Belge, Désiré SEMPOU (s'il n'en a plus «des poux», il en a eu comme tout le monde) nous raconta des histoires belges «Savez-vous» avec un accent wallon inimitable; Frau Inge, jouant un peu du Ziehharmonica nous servi «Lili Marlène» et de vieux lieds allemands; TOULET à la voix rocailleuse comme son Pays Basque nous chanta en rroulant les R des romances de son pays. Nous n'avons pas osé entonner en chœur le «Dans l'cul» à cause de notre hôte allemande, mais le cœur y était.

Pour faire passer ce repas, nous sommes allés visiter Le Mans, distant de 10 kms, que Gaston PROST, égaré dans un encombrement sur la grand route, nous trouva grâce à son pifomètre. Au Mans, nous avons admiré la cathédrale et la vieille ville avec ses échoppes si bien conservées. Le temps était radieux et l'air d'une douceur «angevine».

Le soir venu, notre ami Raymond nous a réunis dans sa maison où, dans son vaste sous-sol, un buffet froid était dressé. Charcutier en retraite, il nous offrit à déguster ses spécialités: pâtés, rillettes naturellement, saucisses et autres, le tout arrosé copieusement... malgré le bon repas de midi, nous avons tous fait honneur à ce remarquable buffet.

Notre ami SIX, dit PIOU, père de six enfants et papy de 13 petits-enfants (ce qui fait SIX plus six = 12, plus le treizième à la douzaine... le compte est bon!) ouvrit le bal avec son accordéon accompagné d'une mandoline.

Les épouses alertes et charmantes, que les époux conciliaient partagèrent avec les célibataires d'occasion, se prêtèrent volontiers aux danses diverses... du canard... du balai... SEMPOU, le belge, et votre serviteur, improvisèrent, sur un air endiablé, une danse qui se voulait russe. Tous deux anciens «comédiens» de la troupe récréative de la Compagnie et nous connaissant bien, il ne fallut que quelques secondes pour coordonner nos mouvements. Cette improvisation fut baptisée par les camarades: «Danse Franco-Belge 3<sup>e</sup> âge», quel vilain mot!

Les monômes, les bourrées, avec échange de cavalières qui, grâce à l'entraide de ces dames à qui je tire mon chapeau, se succédèrent au son, cette fois, d'une chaîne Hi-Fi dirigée par les jeunes de COMMIN, afin de permettre aux musiciens de danser... et cela dura jusqu'à 2 h 30... Et ce fut la séparation. Une partie couchait chez notre ami, les autres regagnèrent en voiture leur hôtel.

Là, un incident comique dont je fus la victime se produisit. Après avoir regagné ma chambre et enlevé ma veste, je me rendis, en bras de chemise... où vous savez. Quand je revins, un malicieux courant d'air

Suite page 4.









